



Dimanche de la Fraternité Mondiale 2017

Matériel pour le culte

Préparé par les Églises membres de la CMM en Europe pour 22 janvier 2017

Thème et textes

a. Thème :
Mon cri est entendu

b. Pourquoi avoir choisi ce thème?

Le thème a été choisi en raison des nombreux réfugiés et immigrants qui arrivent actuellement en Europe. Plusieurs personnes en Europe cherchent des façons de répondre aux défis tandis que d'autres ont peur. Plusieurs personnes se sentent impuissantes et cherchent des réponses. Comment l'Église répondra-t-elle aux différents besoins que nous percevons et voyons autour de nous?

c. Textes bibliques :

Psaumes 40/1-10
Genèse 11/1-9
Actes 2/1-18

d. Relation entre le thème et les textes bibliques :

Quand on se sent perdu, impuissant et seul, à qui pouvons-nous faire confiance? Les Psaumes parlent de Dieu comme celui qui est fidèle, qui offre un refuge, donne une raison d'être reconnaissant et qui entend notre cri. Dans les récits de la Genèse et des Actes, nous apprenons comment les communautés reçoivent l'Esprit de Dieu d'une manière qui dépasse l'imagination. Dieu entend leurs cris et répond d'une manière inattendue. Savons-nous que notre cri est entendu? Entendons-nous les cris des autres?

2

Requêtes de prières :

En Allemagne, les enfants lisent parfois les prières pour toute l'assemblée.

a. Prières des Églises européennes membres de la CMM

- Priez pour que ceux et celles qui prennent soin des réfugiés ne se sentent pas dépassés, ne perdent pas la force et la motivation au fur et à mesure que les besoins surgissent.
- Priez pour que les réfugiés ne sombrent pas dans la dépression à cause du poids de leur passé et du sentiment de désespoir quant à leur avenir.
- Priez pour que les chrétiens voient les réfugiés comme des êtres humains en besoin et qu'ils ne contribuent pas à l'islamophobie.
- Priez pour que les chrétiens communiquent un évangile d'espoir et de paix avec une attitude de respect, d'humilité, de sagesse, de courage, de connaissance et de compétence, dirigés par l'Esprit de Dieu.
- Priez afin que l'Esprit de Dieu fournisse une nouvelle compréhension au milieu des divisions culturelles, et même plus, que nous apprenions à vivre ensemble et à construire un avenir commun.
- Rendons grâce parce que nos sociétés sont enrichies par les réfugiés.
- Priez afin que les Églises européennes soient capables d'inspirer les gens et de communiquer l'évangile dans des sociétés qui deviennent de plus en plus divisées et violentes.



Liesia Unger

b. Prières de la CMM

- Rendons grâce parce que les anabaptistes dans le monde sont unis dans la foi malgré les différences linguistiques et culturelles.
- Priez afin que les Églises anabaptistes dans le monde accueillent l'étranger dans leurs assemblées et leurs communautés.
- Rendons grâce pour les réseaux en pleine croissance au sein de la famille de la CMM (mission, entraide, santé, paix et éducation) qui encouragent et fortifient.
- Priez afin que les Églises membres de la CMM qui subissent des persécutions et des épreuves aient l'espoir et le courage de persévérer.



Dimanche de la Fraternité Mondiale

3

Suggestions de chants dans le Recueil international de chants de la CMM (2015)

- #38 You are holy
- #20 Sari Srishti
- #16 Chukkeso Wangwiye
- #8 Senzeni
- #37 O Senhor é a minha
- #1 Ewe Thina
- #33 Vater unser Vater
- #24 La Paz de la Tierra

4

Activités symboli- ques ou ressources visuelles pour le culte

- Symbole visuel : un téléphone à cadran ou une pile de téléphones mobiles
- Se saluer les uns les autres sans prononcer de mots
- Se saluer les uns les autres dans diverses langues : Hello (anglais), Bonjour (français), Hola (espagnol), Habari (kiswahili), Salam Pembuka (indonésien), Grüß Gott (allemand), Chasaq Huil (kekchi), Tadiyaas (amharique), Konnichi wa (japonais), Namasté (hindi), Mbote (kikongo)
- Sacs ou boîtes-repas pour l'offrande « un déjeuner ».



Henk Stenvers



Liesia Unger

5

Comment intégrer l'offrande « un déjeuner » dans le culte

La CMM invite les églises à prendre une offrande spéciale pour l'Église anabaptiste mondiale le Dimanche de la Fraternité Mondiale. Une façon d'imaginer cette offrande est d'inviter tous les membres à contribuer l'équivalent du prix d'un déjeuner (repas du midi) dans leur propre communauté afin de soutenir les réseaux et les ressources de notre famille mondiale d'églises anabaptistes. Sacrifier un déjeuner est notre humble façon de rendre grâce à Dieu et de soutenir le ministère de Dieu en cours dans l'église.

6

Res- sources supplé- mentaires

www.mwc-cmm.org/dimanche_fraternitemondiale

a. Ressources supplémentaires dans ce dossier :

- Liturgies suggérées pour le rassemblement et la bénédiction
- Interprétation biblique pour le sermon
- Histoires européennes pour le sermon
- Idées pour l'offrande
- Suggestions culturelles européennes (recettes)

b. Ressources supplémentaires offertes en ligne :

- Images (y compris les images utilisées dans ce dossier)
- Vidéos
- Chants

Coordonnées :

Henk Stenvers
représentant régional de la CMM en Europe
HenkStenvers@mwc-cmm.org



Liturgies suggérées pour le rassemblement et la bénédiction

Rassemblement/Appel à l'adoration :

Aujourd'hui, surmontant la peur dans notre vie,
nous célébrons la puissance de Dieu.

Aujourd'hui, surmontant l'indifférence et toute
haine dans notre vie, nous célébrons l'amour du
Christ.

Aujourd'hui, surmontant les excès et la violence
dans notre vie, nous célébrons la présence
transformatrice du Saint-Esprit.

Car ce n'est pas un esprit de peur que Dieu
nous a donné, mais un esprit de force, d'amour
et de maîtrise de soi.

*Reiner Kanzleiter, tiré du Mennonite Hymnal
(Allemagne/Suisse).*



Célébration du Dimanche de la Fraternité Mondiale 2016 à Palerme, en Italie. Photo : Henk Stenvers.

Bénédiction :

Regarde tes mains.
Vois la tendresse dans tes mains.
Elles sont le don de Dieu pour ce monde.

Regarde tes pieds.
Vois le chemin qu'ils devraient emprunter.
Ils sont le don de Dieu pour ce monde.

Regarde ton cœur.
Vois le feu et l'amour dans ton cœur.
Il est le don de Dieu pour ce monde.

Regarde la croix.
Vois Jésus, le Fils de Dieu et notre maître
guérisseur.
Il est le don de Dieu pour ce monde.

Ceci est le monde Dieu.
Et nous serons présents pour toute chose sous
le soleil.

Dieu te bénit et te garde.
Dieu prend soin de toi.
Dieu te protège.
Dieu remplit ta vie.

Que Dieu propage la chaleur de notre cœur
et qu'il brille par la paix du Christ chaque jour
jusqu'à ce que son règne arrive. Amen

tiré du Mennonite Hymnal (Allemagne/Suisse)



Contexte biblique pour le contenu du sermon

Psaumes 40/1–10

Dieu entend nos cris

- David raconte comment Dieu délivre d'une situation où la vie est en danger (v. 1–10).
- David a « attendu, attendu » le Seigneur (v. 1). Le mot hébreu signifie ici que David « attend Dieu activement, anxieusement avec toutes les fibres de son être. » Ce n'est pas une résignation paisible – le psalmiste a pleinement confiance que Dieu viendra à son secours.
- Dieu entend le psalmiste et le remet debout, les pieds sur le rocher. Il met « un chant nouveau » dans la bouche du psalmiste (v.3). Le « chant nouveau » marque un nouveau commencement, un changement radical par rapport au passé. Le psalmiste célèbre un nouveau commencement après avoir été tiré du « gouffre tumultueux » et de la « vase des grands fonds » (v.2).
- David tire une satisfaction de la confiance en Dieu (v.4–6). Quand nous mettons notre confiance en Dieu, nous ne sommes pas à

l'abri des problèmes de la vie, mais nous pouvons tourner nos regards vers une nouvelle vision, un nouveau chant, au-delà des difficultés.

- Nous pouvons avoir confiance que Dieu entend nos cris. Mais nous devons aussi nous souvenir que Dieu compte sur nous pour être les oreilles, les mains et les pieds de Dieu qui répondent aux cris des autres.

Genèse 11/1–9

La tour de Babel

- Avec la crainte de perdre l'unité en son sein, le peuple a voulu avoir une civilisation avec une culture mondiale homogène, mettant fin à toutes différences et diversité. Chacun comprenait l'autre parce que tous pouvaient s'identifier à l'autre. Ils ont voulu une culture dominante à laquelle tout le monde aurait appartenu – un rêve que beaucoup de nations poursuivent encore.
- Dieu a détruit ce rêve. L'unité du langage a été rompue. Dieu a entendu leurs cris et a répondu d'une manière inattendue.
- On peut voir la variété des langues comme une malédiction que Dieu a imposée pour condamner le projet de leur tour. Mais on peut aussi voir la chose différemment. Dieu a créé la variété dans la création. Lorsqu'il n'y a pas de diversité des cultures, nous éliminons la richesse de la vie que Dieu célèbre. Dieu a voulu que les personnes apprennent à valoriser la diversité.



Culte en plein-air à la ferme du Schwetzingendorf, en Allemagne.
Photo : Liesa Unger.

Actes 2/1–18

Pâque et Chavouot / Pentecôte à Jérusalem

- *Chavouot* est le mot hébreu pour « semaines » et est l'une des fêtes du judaïsme qui a lieu sept semaines après la Pâque au cours



de laquelle on célèbre le don de la Torah sur le mont Sinaï. Les juifs grecs l'appellent la Pentecôte parce qu'elle a lieu 50 jours après la Pâque.

- Au temps de Jésus, le peuple juif de partout dans le monde se rassemblait à Jérusalem pour célébrer le don de la Torah. Dans les rues, on pouvait entendre parler les soldats en latin, les savants en grec, et les habitants locaux en araméen. La plupart des gens connaissaient un peu de grec, mais ce n'était pas leur langue première. Le bruit de toutes ces langues a dû évoquer l'histoire de la tour de Babel et leur donner l'envie d'avoir à nouveau une seule langue comme cela existait au début.
- Le rapport de ces nombreuses personnes avec la Torah variait. Quelques personnes provenaient de petites communautés juives en Israël, d'autres de territoires avec des cultures complètement différentes (ex. : Mèdes, Partes, Syriens, Asiatiques). Ils appartenaient à ces cultures étrangères certes, mais pas entièrement, car ils appartenaient aussi au peuple de la Torah.
- Quelques-uns n'étaient pas nés juifs, mais



**Café après le culte à Amsterdam, aux Pays-Bas.
Photo : Liesa Unger.**

s'étaient récemment convertis; ils étaient ainsi des immigrants religieux. Dans le monde autour de la Méditerranée, c'était la mode d'essayer de nouveaux cultes et de nouvelles pratiques religieuses. Ceux et celles qui n'étaient pas nés juifs, mais qui s'étaient récemment joints au judaïsme, étaient perçus comme des personnes suspectes. Une personne ne pouvait pas appartenir à quelque chose et essayer quelque chose d'autre le lendemain. Ces personnes devaient prouver qu'elles étaient de véritables juifs, croyant au Dieu vivant et appartenant au peuple de Dieu qui avait été protégé malgré le passage du temps.



Les délégués à la conférence régionale à Schwandorf, en Allemagne. Photo : Liesa Unger.

- Il y avait également des personnes religieuses, sympathiques aux juifs, fascinées par la Torah et qui croyaient en ce Dieu, mais qui ne pouvaient pas vraiment s'engager au sein de la communauté juive. Elles apportaient leur soutien financier, mais elles ne pouvaient pas accepter tout l'engagement requis pour être juif et ne pouvaient pas participer à la vie sociale juive normale.
- Dans la mesure du possible, toutes les personnes venaient au grand festival annuel à Jérusalem. Ensemble, ils observaient la Pâque, le festival qui commémore un



Communion au congrès des Frères mennonites en Allemagne.
Photo : Liesa Unger.

peuple en fuite, loin d'Égypte, loin du contrôle politique qui ne leur accordait pas de place pour vivre. Ils commémoraient la liberté donnée par Dieu qui les a appelés à leur propre communauté. *Chavouot* ou la Pentecôte marquait la fin de cette période de célébration. L'objectif d'être en contact avec Dieu comme sur le mont Sinaï était atteint. Dieu avait entendu leurs cris, la Torah avait été offerte au peuple et Dieu avait parlé dans la langue de tous les jours. Dieu demeure le Dieu saint qui habite aussi parmi le peuple.

- Parmi eux, il y avait ceux et celles qui croyaient que la Torah avait pris une forme humaine, dans la vie de Jésus. Maintenant, ils pouvaient réellement dire que le long périple hors d'Égypte avait pris fin (la Pâque juive). Jésus, c'est ce à quoi la vie ressemble quand Dieu habite parmi le peuple (*Chavouot*/Pentecôte).

La venue du Saint-Esprit

- C'est arrivé en ce jour de *Chavouot*/Pentecôte. Le livre ou les paroles qu'ils commémoraient ont pris vie. L'Esprit est venu comme un vent impétueux, comme un feu brûlant. Le vent comme le feu ont profondément pénétré les personnes. Des langues de feu se sont répandues et les

personnes se sont mises à chanter dans une langue qui allait droit au cœur. Les personnes louaient Dieu, racontaient les merveilles de Dieu. Quiconque voulait entendre pouvait voir qu'ici la Torah de Dieu parlait du cœur de ces gens et devenait vivante dans les mots qu'ils prononçaient et chantaient. L'amour de Dieu était visible dans le feu qui brûlait désormais dans les êtres humains. Dieu lui-même brillait dans les êtres humains et au travers d'eux.

- Chacun les entendait **dans leur propre langue maternelle**. Ils étaient venus de loin, avaient cherché à comprendre la Torah, avaient écouté et discuté sa signification dans une langue qu'ils avaient dû péniblement apprendre et comprendre. Avant ce jour, la langue de Dieu semblait hors de ce monde. Maintenant, tout était soudain familier. Ils comprenaient l'autre dans la langue de leur propre culture, de leur propre maison, de leur propre vie quotidienne. Les Asiatiques étaient encore d'Asie, les Arabes de l'Arabie et les savants d'Alexandrie – mais tout un chacun pouvait entendre ce qui était dit dans sa propre langue.
- Pierre parla avec des mots familiers pour ceux qui avaient étudié la Torah depuis longtemps. Cela répondait aux attentes de tous ceux et celles qui s'étaient rassemblés pour commémorer la Torah. L'instruction de Dieu avait longtemps été associée à l'homme, mais elle n'était plus de l'extérieur. Elle était désormais faite de chair et de sang. Pierre a cité le prophète Joël (2/28), disant que toutes les personnes prophétiseront, auront des songes et des visions parce que Dieu est vivant, et qu'il habite maintenant parmi eux.
- Deuxièmement, Pierre a souligné que cet Esprit n'est pas une puissance incompréhensible. Il véhicule la vie de Jésus de Nazareth, qui est ici comme une



communauté sous forme humaine. Dans la vie de Jésus, la Torah a atteint ses extrémités et s'est propagée maintenant sous la forme de cette communauté humaine.

Le sens aujourd'hui

- Ce qui arrive ici va au-delà des propos de Joël cités par Pierre. Le prophète ne parlait pas de dépasser les frontières des langues et des peuples. C'est venu subitement comme une surprise. La personne de Dieu est beaucoup trop riche pour être confinée à une seule culture ou à une collectivité nationale.
- La diversité n'est pas simple. Les langues internationales comme l'anglais aujourd'hui ou le grec à l'époque ne règlent pas le problème – dans une langue étrangère, personne ne peut exprimer ses pensées ou ses sentiments avec exactitude sans avoir le sentiment de ne pas être chez soi. Parfois, les langues comme l'anglais (ou le grec à l'époque) sont étroitement liées à une culture spécifique que nous appelons l'Occident. Puis cette culture pénètre notre pensée, et la langue nous empêche d'apprécier la diversité ou l'éradique tout simplement.
- Même la compréhension de la langue de



Repas après un culte à Madrid, en Espagne. Photo : Liesa Unger.

l'autre ne suffit pas. Il y a aussi beaucoup de malentendus et de tensions culturelles. Les tensions surviennent lorsque, par exemple, dans certaines cultures, les hommes se sentent obligés de protéger leurs femmes en les séquestrant dans la maison, tandis que dans d'autres cultures, les valeurs de l'autodétermination, de l'égalité et de la liberté sont beaucoup plus importantes. Est-il possible d'être unis entre cultures pour que tous puissent bien vivre ensemble? L'Esprit de la Pentecôte crée non seulement la capacité de comprendre l'autre dans la langue du cœur, il crée également une nouvelle communauté dans laquelle tous n'ont pas à s'adapter à une culture dominante.

- Cette nouvelle communauté doit rechercher de nouvelles manières de vivre ensemble. Après la Pentecôte, les personnes à Jérusalem ont ouvert leur maison et ont partagé avec ceux et celles qui voulaient faire partie de la communauté. Cette nouvelle vie provenait de l'Esprit de Jésus. Elle a rapidement connu des conflits dans l'Église primitive, mais les personnes sont restées sur le chemin et l'ont parcouru ensemble.



Un culte à Lisbonne, au Portugal. Photo : Liesa Unger.



Le congrès des Frères mennonites en Allemagne.
Photo : Liesa Unger.

- En Europe, nous entendons souvent :
« Nous sommes tous des êtres humains,
nous avons tous à partager un seul monde.
» C'est une expression qui illustre le souhait
d'une vie partagée possible malgré toutes les
difficultés. Nous pouvons avoir de bonnes
rencontres au travers les énormes tranchées
qui divisent ceux et celles qui vivent dans la
sécurité et ceux et celles qui ont seulement
ce qu'ils peuvent transporter avec eux,
comme les Européens installés et les réfugiés
affluant en Europe. De ces rencontres surgit
quelque chose que nous pouvons aborder
avec une perspective chrétienne : il y a un
Dieu qui a créé chacun d'entre nous et qui
nous a appelés à vivre dans son monde et
dans sa communauté. La vague idée d'une
humanité commune ne sera pas suffisante
pour nous inspirer un avenir commun.
Pendant que les réfugiés arrivent en Europe
et que nous interagissons avec eux, il y a
un soupçon de cet esprit de la Pentecôte,
celui des portes ouvertes à Jérusalem et de
la communauté internationale de l'Église
primitive.
- Nous avons besoin du miracle de la
Pentecôte en Europe aujourd'hui. Ce n'est
pas suffisant de tous parler une langue
commune. Il faut plus – nous devons nous

comprendre les uns les autres comme si on parlait nos langues maternelles. Il est évident que nous allons trouver une voie commune à l'avenir, dans laquelle chacun peut apporter sa singularité et dire : «Oui, la vie devrait ressembler à cela. » Afin de découvrir une nouvelle communauté grandissante où les besoins de l'un ne sont pas dictés par l'autre, nous devons outrepasser les craintes de perdre notre protection. Nous avons besoin d'entrer dans la communauté pour laquelle Jésus a prié : « Père saint, garde-les en ton nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un comme nous sommes un » (Jean 17/11). Cela se produit lorsque l'Esprit de Dieu pénètre et remplit nos langues, nos cultures et nos modes de vie de la vie de Jésus. Cela se produit lorsque l'Esprit de Dieu célèbre et éclaire nos différences et les unit dans la communauté au-delà de ce que nous pouvons imaginer.

- La Pentecôte peut signifier de dire adieu à certains aspects du présent que nous connaissons et chérissons, et de nous lancer dans l'inconnu. Dieu a entendu les cris du peuple et il lui a répondu d'une manière inattendue. Nous avons tous besoin de nous rappeler que nous sommes en route vers une nouvelle demeure.

Les commentaires sur les textes de la Genèse et des Actes proviennent d'un sermon prêché par Jürg Bräker de Evangelische Mennoniten-Gemeinde Bern (église évangélique mennonite de Berne) en Suisse le dimanche de la Pentecôte 2016.



Histoires européennes pour le sermon

Pays-Bas – Des réfugiés à Groningen

Dans l'Église mennonite, nous avons souvent discuté les questions suivantes : Comme citoyens et chrétiens, pouvons-nous désobéir à la loi? Pouvons-nous accueillir des demandeurs d'asile? *Est-ce notre responsabilité en tant que chrétiens?* En 1986, ces questions sont devenues plus que théoriques lorsque les Arméniens vivant aux Pays-Bas ont été avertis qu'ils seraient renvoyés en Turquie s'ils ne détenaient pas de permis de séjour aux Pays-Bas.

Les Églises à Groningen se sont concertées pour que ces réfugiés soient accueillis dans notre ville s'ils venaient chercher refuge ici. L'Église mennonite s'est aussi préparée, et le 31 octobre 1986, cinq Arméniens et deux Tamouls ont frappé à notre porte.

Un petit groupe de notre Église était contre l'idée de les héberger dans les nombreuses chambres derrière l'église. Nous avons essayé de collaborer avec ceux qui étaient contre et avec ceux qui étaient pour, mais naturellement, nous avons commis plusieurs erreurs. Chaque

jour, nous avons peur que la police découvre l'affaire. Seuls, nous n'aurions jamais pu réussir, mais nous avons eu l'aide d'autres Églises.

Un négociateur a travaillé en notre nom avec le gouvernement fédéral. Nous pensions que le processus allait prendre un an ou même quelques années.

Dans la tradition néerlandaise, nous avons célébré la Saint Nicolas (le 5 décembre), Noël et le Nouvel An avec nos invités. Puis avec du matériel de l'Institut byzantin à Utrecht, nous avons observé le Noël orthodoxe (le 6 janvier), qui est une fête solennelle pour les Arméniens. Notre Église mennonite, normalement simple, s'est métamorphosée ce matin-là et a tenu un culte d'une durée de deux heures avec plusieurs rites (eau, huile, bougies, icônes, tableaux). À la fin, nous avons fêté avec un bon repas.

À 17 h, alors qu'on ne s'y attendait pas, un rapport est venu de La Haye qui permettait aux cinq Arméniens de rester aux Pays-Bas et aux deux Tamouls d'aller en Allemagne (d'où ils provenaient). On n'allait pas les renvoyer en Turquie! Nous avons tous célébré la nouvelle avec des étreintes, puis nous nous sommes dit au revoir.

De temps en temps, nous sommes encore en contact avec ces sept personnes, et nous avons planté un arbre pour nous souvenir de chacun de nos invités. Nous avons beaucoup appris de cette action.

Par Renze Yetsenga, membre de Doopsgezinde Gemeente (Église mennonite) à Groningen aux Pays-Bas.



Les églises des Pays-Bas envoient leurs salutations lors du Dimanche de la Fraternité Mondiale en 2015. Photo : IJke Aalders.



France – L'accueil de réfugiés irakiens dans une ville de l'Ain

Émus par la situation provoquée par l'avance de Daesh à la fin de 2014, un collectif d'une vingtaine de membres des trois communautés chrétiennes de la petite ville de Bellegarde se décide finalement à accueillir une famille de réfugiés d'Irak. Après un processus de neuf mois d'attente, la famille Mikho avec ses deux grands-mères, deux parents et trois garçons est annoncée à la station de train un samedi soir.

Les médias ont hâte de montrer une histoire plus positive que celle du repli d'une Europe apeurée. Le soir même, un photographe et un journaliste couvrent l'arrivée de la famille. Les jours et les semaines suivants, le défilé des médias se poursuit et l'écho donné à notre modeste accueil se révèle disproportionné.

Un mois après, la famille perçoit un revenu minimum et une allocation logement. Neuf mois plus tard, la famille s'intègre bien; les traducteurs en arabe-français ne sont plus nécessaires; le mari et l'épouse commencent à occuper un emploi. Les communautés chrétiennes sont pour eux une nouvelle famille qui soulage l'attachement à leur patrie séculaire.



Rencontre des leaders anabaptistes européens en 2015.
Photo : Liesa Unger.

Les membres du collectif sont rejoints par d'autres aux compétences variées. Cette richesse est précieuse pour donner des idées, les saluer dans la rue, leur faire savoir qu'ils sont chez eux. Notre collectif accompagne la famille dans l'obtention du statut de réfugiés, de la carte de séjour, des papiers permettant la prise en charge médicale, etc. Il faut également appuyer les parents dans le suivi de la scolarité, les activités des enfants, l'accès à l'emploi.

Les communautés catholiques, protestantes, mennonites rejoints par les adventistes apprennent à mieux se connaître et s'apprécier. Nous nous retrouvons souvent dans la situation de l'apprenant : mes quelques notions d'arabe me font ressentir tout le chemin à parcourir pour que je puisse m'exprimer dans leur langue ... et je réalise le chemin qu'ils doivent parcourir pour nous rejoindre. Afficher autant que possible les chants et les lectures en français et en arabe est une pratique qui se généralise, Nous sommes heureux de partager ainsi avec eux notre compréhension de la foi chrétienne.

Les deux grands-mamans passent beaucoup de temps à broder des fresques aux couleurs vives évoquant des scènes bibliques ou religieuses. Nous découvrons ainsi toute une culture millénaire; nos amis irakiens viennent de la province de Ninive.

L'étude de leur histoire m'impressionne. Depuis l'époque romaine, ils n'ont cessé de résister aux influences venues de l'Est (la Perse avec sa religion des mystères) ou de l'Ouest : Rome, l'orthodoxie byzantine, l'islam, les missionnaires chrétiens catholiques puis protestants). L'intervention du grand gendarme américain en ce XXe siècle finissant appelle en réponse un radicalisme importé du royaume voisin, avec les conséquences catastrophiques que nous voyons maintenant.



C'est tout un parcours que nous faisons avec nos amis, par la langue, l'histoire, la culture. Ce ne sont pas des accueillants et des accueillis, mais des frères et des sœurs en humanité qui se rencontrent au-delà des frontières.

Par Daniel Goldschmidt, membre de l'Église évangélique mennonite Saint-Genis-Pouilly en France.

Allemagne – La communauté se rassemble à Enkenbach-Alsenborn

Robert Beutler sait bien ce que cela signifie d'être tenace. Après avoir entendu parler de l'arrivée d'une famille syrienne réfugiée dans sa ville natale d'Enkenbach-Alsenborn, il a tenu à prendre contact avec la famille pour leur souhaiter la bienvenue. C'est seulement après la troisième tentative que Robert Beutler a finalement pu joindre toute la famille à la maison.

« Ces réfugiés arrivent dans un monde complètement étranger, et nous nous attendons à ce qu'ils s'intègrent », dit Robert Beutler. « Il est nécessaire pour eux de s'implanter, et cela requiert l'entraide et le soutien mutuel. »

Parfois, ce soutien se traduit simplement en s'assurant que la boîte aux lettres est étiquetée avec le nom de la nouvelle famille ou en les aidant à sortir la poubelle le bon jour de la semaine, en les aidant à remplir la paperasse compliquée et en les accompagnant à des rendez-vous.

Robert Beutler est membre de l'Église mennonite à Enkenbach-Alsenborn. Lorsque le conseil de l'église a entendu parler de la vague de réfugiés arrivant en Allemagne, il a organisé une rencontre avec les églises, les clubs et les politiciens de la place. De cette rencontre est née une initiative citoyenne.



**Repas après un culte à Regensburg, en Allemagne.
Photo : Liesa Unger.**

« Lorsqu'un bon nombre de réfugiés et de demandeurs d'asile ont atteint notre porte, les pouvoirs publics ont été confrontés à une tâche énorme, presque insurmontable. Il était d'autant plus important que nous, en tant que communauté d'église, nous nous engageons à aider là où nous pouvons », dit Rainer Burkart, pasteur de l'Église mennonite d'Enkenbach-Alsenborn. « Dès le début, nous avons travaillé en étroite collaboration avec les Églises catholiques et protestantes, et avec les autorités municipales. »

Ce groupe se nomme « Begegnungen in Enkenbach-Alsenborn: Menschen helfen Menschen ». Le nom énonce clairement son objectif : « Rencontre – des personnes aidant des personnes ». Parmi leurs activités, il y a des visites régulières afin de s'assurer que les besoins de base tels que la nourriture et le vêtement sont comblés, une course hebdomadaire de 10 km et des cours d'allemand gratuits.

Une occasion particulière pour renforcer les relations est la fréquentation du Begegnungscafé, un café-rencontre pour les jeunes, les vieux et tous les âges entre



les deux. Chaque mardi après-midi, le foyer d'une église du voisinage résonne l'arabe, le persan, l'ourdou ou l'albanais, mélangé avec l'anglais et l'allemand. Tout le monde est invité - quel que soit le statut officiel de résidence, de nationalité, de langue ou de religion - pour manger du gâteau et boire du thé ou du café, pour rire ensemble des tentatives de parler une langue commune et pour découvrir des cultures nouvelles et intéressantes.

Au café, Robert Beutler rencontre encore les individus et les familles qu'il avait visités dans leur nouvelle maison. Ceux-ci sont habituellement réservés au début, incertains des intentions de Robert Beutler. « Mais leurs yeux s'illuminent quand ils me voient à nouveau. Ils finissent par montrer suffisamment de confiance et d'ouverture », raconte Beutler.

Comme tout travail auprès des personnes, l'aide aux réfugiés peut être un travail très exigeant et décevant, surtout quand les différences culturelles semblent insurmontables. L'un peut se sentir exploité ou frustré à cause de perceptions erronées sur la vie en Allemagne. Converser avec les autres dans la collectivité et la communauté de l'Église peut être une façon positive d'affronter ces difficultés.

Cet aspect du développement communautaire apporte beaucoup de joie à Robert Beutler. « Le travail avec les réfugiés a quelque chose de satisfaisant et de rassurant. Mais c'est l'effet général qui me rend le plus heureux. Plusieurs personnes de notre Église et de la communauté sont vraiment engagées. Il y a quelque chose de chaleureux et de familier dans nos interactions les uns avec les autres. C'est bien. »

*Par Dora Schmidt, membre de
Mennonitengemeinde Enkenbach (Église
mennonite) à Enkenbach-Alsenborn en
Allemagne.*



**Un culte à l'église anabaptiste de Burgos (Espagne).
Photo : José Lozano.**



L'amour ouvre les cœurs et donne envie d'en apprendre davantage

Les réfugiés ont fait partie de l'histoire de l'église Frères mennonites de Neuwied depuis ses débuts : le passé de notre église est imprégné d'initiatives visant à intégrer les personnes d'origines culturelles différentes.

L'Evangelische Freikirche Mennonitische Brüdergemeinde de Neuwied (Allemagne) a été fondée après la Seconde Guerre Mondiale par des réfugiés de Prusse occidentale (aujourd'hui Pologne) ; c'est la plus ancienne église de Frères mennonites d'Europe occidentale. Au début, les mennonites ont dû apprendre à prier avec des frères et sœurs de différentes traditions chrétiennes tels que protestants, Frères de Plymouth et baptistes. La génération suivante a appris à intégrer des chrétiens de Croatie et d'Amérique du Sud qui se sont joints à l'église dans les années 1960. Dans le milieu des années 1970, l'intégration d'un grand nombre de mennonites de l'ex-Union soviétique a été un défi. Bien qu'ayant les mêmes origines mennonites, ils tenaient à certaines traditions spécifiques différentes de celles de notre église. Mais avec Dieu, rien n'est impossible. Au fil des ans, des frères et sœurs d'Amérique du Nord, d'Asie et d'Afrique sont aussi devenus membres de cette communauté bigarrée de disciples du Christ.

Notre paroisse compte aujourd'hui 460 membres, originaires de plus de 14 nations différentes. Mais malgré un arrière-plan et des traditions très variés, les membres de notre assemblée ont une foi et un engagement envers le Seigneur Jésus-Christ qui aide à construire des ponts les uns des autres.

Un nouveau chapitre

Un tout nouveau chapitre dans la vie de notre assemblée a commencé il y a environ huit ans, lorsque nous avons eu le courage d'ouvrir



**Juan Ferreira à l'Iglesia Evangelica Manantial de Vida, une assemblée Frères en Christ de Tenerife (Îles Canaries) qu'il a commencé il y a environ deux ans.
Photo : Tim Huber, Mennonite World Review**

nos portes à des gens d'origine religieuse complètement différente.

Comment est-ce arrivé ?

Des responsables de notre ville sont venus nous trouver avec cette requête : serions-nous prêts à ouvrir un club de jeunes pour aider la ville à s'occuper des jeunes de 12 à 17 ans issus de l'immigration ? En y repensant, nous réalisons que nous étions très naïfs à l'époque ; néanmoins, quand nous avons dit oui, nous avons obéi au commandement de Dieu 'de chercher à rendre prospère la ville' (Jr 29:7 BFC).

Donc, ce club de jeunes (30 jeunes issus de milieux musulmans et Yezidi) a démarré dans notre bâtiment d'église. Nous avons rapidement compris que ces jeunes pensaient pouvoir venir dans 'leur lieu de rencontre' n'importe quand. Lorsque les portes étaient ouvertes, ils entraient, qu'il y ait une réunion de dames, de prière ou toute autre rencontre. Quand ils trouvaient les portes fermées, ils s'asseyaient tout simplement sur les marches de l'entrée et y restaient, de jour comme de nuit. Les trois premiers mois ont vraiment été stressants pour notre paroisse ! Nous n'avons survécu qu'avec beaucoup



Les présidents des conférences régionales et nationales mennonites et anabaptistes d'Autriche, d'Allemagne et de Suisse. Photo fournie par Liesa Unger.

de prières, de patience, de discussions et en mettant en place quelques règles et leurs conséquences pour les jeunes.

Appréciation, respect et amour chrétien

À notre grande surprise, les relations avec les jeunes se sont améliorées les mois suivants. Dans notre église, les jeunes ont découvert quelque chose qu'ils n'avaient jamais connu jusque là : appréciation, respect et amour chrétien. Les responsables de la ville ont été surpris de voir combien le comportement de ces jeunes avait changé.

Grâce à l'expérience avec le club de jeunes, nous étions prêts à accueillir à bras ouverts les réfugiés et les demandeurs d'asile venant à l'église pour trouver aide et amitié. Leur religion nous est vraiment étrangère. C'est difficile d'entendre ce qu'ils ont vécu pendant leur exil, fuyant la guerre et la terreur. Mais d'autre part, c'est difficile aussi pour eux de s'installer dans un pays complètement nouveau avec leurs expériences traumatiques. Ils nous disent souvent que ce ne sont pas nos paroles qui les attirent à l'église, mais l'amour chaleureux et l'attention qu'ils reçoivent.

Cet amour a ouvert leur cœur pour en savoir plus sur ce Jésus dont nous parlons. Nous avons donc commencé un groupe d'étude biblique en farsi, et plus tard un autre en arabe. Quand des membres de ces groupes trouvent la foi dans le Dieu vivant et sont baptisés, nous savons qu'ils apportent des changements dans notre église.

De toutes les nations et langues

Lorsque le premier frère iranien a été baptisé, ce n'est pas passé inaperçu ! Quand il est sorti de l'eau, ses amis persans ont éclaté en un tonnerre de jubilation qui a rendu le reste de l'assemblée muet de surprise. Mais quand nous avons réalisé que nous étions témoins de la réalisation de la promesse de Dieu : que les gens 'de toutes nations, tribus, peuples et langues' feront partie de son royaume (Ap 7:9), tout le monde s'y est joint !

Nous avons aussi découvert que c'est une bénédiction que nos caractéristiques allemandes typiques, telles que la ponctualité et l'ordre, soient complétées par des caractéristiques étrangères, telles que la spontanéité et l'hospitalité. Bien que l'hospitalité soit censée être l'apanage des chrétiens, nous apprenons beaucoup des immigrés de l'Est. Ils semblent toujours avoir le temps de causer et de boire une tasse de thé. Leurs portes et leurs tables sont toujours ouvertes aux autres.

S'investir dans l'accueil des étrangers demande du courage, parce que nous devons sortir de notre zone de confort. Mais ce que nous apprenons en vivant ainsi est impossible à décrire. Les rencontres avec mes nouveaux amis du monde entier ont tellement changé ma vie, que je ne peux imaginer ce qu'elle était quand ils n'en faisaient pas encore partie.

Walter Jakobeit est pasteur de l'Évangélique Freikirche Mennonitische Brüdergemeinde de Neuwied (Allemagne), église Frères mennonites.



« Pas en mon nom » – Les mennonites européens rejettent la violence

Les églises mennonites en Europe réagissent à la violence et au déplacement de la population du Moyen-Orient qui ont une incidence sur leur société.

Arbeitsgemeinschaft Mennonitischer Gemeinden (AMG – Église mennonite en Allemagne) et Algemene Doopsgezind Societeit (ADS – Communauté mennonite néerlandaise) ont toutes les deux écrit une lettre à leur gouvernement les exhortant à poursuivre la paix.

AMG reconnaît la contrainte de son pays à répondre au terrorisme par l'action, l'obligation de faire preuve de solidarité avec la France à la suite des attaques du mois de novembre et le désir d'utiliser le pouvoir de l'État pour protéger ses citoyens et les personnes vulnérables.

« De notre point de vue, cependant, l'action militaire en Syrie n'est pas la réponse appropriée à l'ensemble de ces motivations », écrit Doris Hege, présidente du conseil d'administration d'AMG.

« Nous sommes nullement convaincus que l'action militaire permettra d'atteindre une plus grande sécurité », écrit Doris Hege.



Les églises néerlandaises agissent pour la paix. En octobre 2015, au centre communautaire Dopersduin à Schoorl, lors d'une conférence en week-end, des participants ont rempli tout un conteneur d'expédition avec des trousse de secours du Comité central mennonite pour la Syrie. Photo : Johan Tempelaar.

La préparation d'un avenir politique pour les populations des régions touchées « impliquerait de bâtir un avenir pour la région qui soit économiquement juste, de fournir un soutien adéquat, d'abord par le biais des organisations de secours et, à long terme, dans le développement de structures civiques et sociales démocratiques. »

De la même façon, ADS recommande vivement que « l'aide apportée aux victimes de cette tragédie, le soutien aux organisations qui accomplissent cet effort et la promotion du dialogue entre les parties soient au cœur des politiques. »

« La communauté mennonite... ne considère pas la violence comme un moyen pour aborder les conflits, encore moins comme un moyen pour les résoudre », écrivent Frans Dukers et Henk Stenvers, président et secrétaire d'ADS.

Quant aux actions militaires de leur gouvernement respectif, ADS et AMG déclarent : « Pas en mon nom. »

[Cliquez ici](#) pour accéder à la lettre d'AMG au gouvernement allemand (anglais et allemand).
[Cliquez ici](#) pour accéder à la lettre d'ADS au gouvernement néerlandais (anglais et néerlandais).



Les délégués à la conférence régionale à Schwandorf, en Allemagne. Photo : Liesa Unger.



Idées pour l'offrande

La CMM invite les églises à prendre une offrande spéciale pour l'Église anabaptiste mondiale le Dimanche de la Fraternité Mondiale. Une façon d'imaginer cette offrande est d'inviter tous les membres à contribuer l'équivalent du prix d'un déjeuner (repas du midi) dans leur propre communauté afin de soutenir les réseaux et les ressources de notre famille mondiale d'églises anabaptistes. Sacrifier un déjeuner est notre humble façon de rendre grâce à Dieu et de soutenir le ministère de Dieu en cours dans l'église.

Le don « d'un déjeuner » par personne chaque année est quelque chose que tous les membres peuvent accomplir. Certaines personnes ont des ressources pour donner beaucoup plus que cela, et elles sont encouragées à le faire. D'autres avec des ressources plus maigres devraient être stimulées en apprenant que le Comité Exécutif de la Conférence Mennonite Mondiale, ayant des membres de tous les continents, a confiance que la plupart des adultes dans le monde peuvent donner l'équivalent du prix d'un déjeuner par année pour le travail de l'Église mondiale.

Voici quelques idées pour rendre possible une telle offrande dans votre assemblée.

- Planifier les offrandes « d'un déjeuner » dans des enveloppes spéciales ou dans des sacs/contenants culturellement appropriés pendant le culte du Dimanche de la Fraternité Mondiale.
- Planifier une deuxième offrande pour la Conférence Mennonite Mondiale pendant le culte du Dimanche de la Fraternité Mondiale.
- Planifier un repas communautaire avant ou après le culte du Dimanche de la Fraternité Mondiale.
 - Cela peut être un repas-partage où chaque famille apporte un plat de nourriture à partager. Joindre une offrande pour la Conférence Mennonite Mondiale à ce repas.
 - Avoir des personnes qui apportent chacune un déjeuner emballé, étiqueté « végétarien » ou « non végétarien » ou toutes autres étiquettes culturellement appropriées. Ces repas emballés peuvent être mis à l'encan, vendus ou offerts contre un don par des personnes qui souhaitent les apporter à la



Les sacs des offrandes de l'opération « Un déjeuner » de la célébration du Dimanche de la Fraternité Mondiale au College Community Church Mennonite Brethren à Clovis, en Californie, Etats-Unis, le 26 Janvier 2014. Photo : Dennis Becker.

maison ou les manger avec les autres après le culte.

- Planifier un temps de jeûne et de prières en commun pour l'Église mondiale durant l'heure du repas avant ou après le culte du Dimanche de la Fraternité Mondiale et inclure une offrande pour la Conférence Mennonite Mondiale pendant ce temps, une offrande qui serait au moins l'équivalent du prix du repas non consommé.

Les fonds récoltés lors de cette offrande spéciale dans chaque assemblée peuvent être acheminés directement à la Conférence Mennonite Mondiale au moyen des divers mécanismes énumérés sur notre site Web (www.mwc-cmm.org/faireundon). Ces fonds peuvent également être envoyés au bureau de votre conférence d'églises en indiquant clairement qu'ils sont désignés à la Conférence Mennonite Mondiale comme l'offrande du Dimanche de la Fraternité Mondiale et que vous demandez le transfert de ces fonds à la CMM.

Nous sommes reconnaissants pour chaque assemblée qui fait partie de notre famille mondiale anabaptiste. Ensemble, nous pouvons nous soutenir les uns les autres pour que tout un chacun puisse être un meilleur serviteur et témoin de Jésus-Christ.



Suggestions culturelles européennes (recettes)

Hutspot (Pays-Bas)

Hutspot est un mets de purée de pomme de terre, de carottes et d'oignons. Selon la légende, la recette provient des morceaux de pommes de terres cuites abandonnées par les soldats espagnols qui ont déguerpi en hâte lors du siège de Leyde en 1574, pendant la guerre de Quatre-Vingts Ans, quand les libérateurs ont creusé des brèches dans les digues protégeant les polders entourant la ville. Les Néerlandais de partout dans le monde célèbrent l'anniversaire de cet événement, connu sous le nom de Leidens Ontzet. Traditionnellement, la célébration s'accompagne de la consommation de beaucoup de hutspot, mais les Néerlandais aiment aussi en consommer tout au long de l'hiver.

Préparation/Temps de cuisson : 30 minutes

Ingrédients pour 8 personnes

- 6 oignons, coupés très finement
 - 6 grosses carottes, coupées en dés
 - 8 pommes de terre pelées, coupées en quatre
 - 120ml/ ½ tasse de lait évaporé
 - 60 g/ ¼ tasse de beurre
 - set et poivre
1. Bouillir les oignons et les carottes pendant 20-25 minutes. Égoutter.
 2. Bouillir les pommes de terre séparément pendant 20-25 minutes. Égoutter.
 3. Ajouter les oignons et les carottes aux pommes de terre, ajouter les autres ingrédients. Bien écraser jusqu'à l'obtention d'une purée.
 4. Réchauffer la purée et servir chaud.

Löffelspätzle (Allemagne)

Il n'y a pas de cuisine typique en Allemagne parce que chaque région possède ses propres recettes. Spätzle est un mets provenant de la Souabe, une région au sud de l'Allemagne. Traditionnellement, les spätzle sont faits en déposant de la pâte sur une planchette (Spätzlebrett) et en faisant tomber à l'aide d'un couteau de fines lanières de pâte dans l'eau bouillante. Cette recette est une variation de celle préparée avec une ou deux cuillères à thé, d'où le nom « Löffelspätzle » (cuillère spätzle). On dit que la méthode avec les cuillères fut une des premières

façons de préparer ce mets.

Préparation/Temps de cuisson : 30 minutes

Ingrédients pour 3-4 personnes

- 360 gr/3 tasses de farine
 - 1/2 c. à thé de sel
 - 4 oeufs
 - 60-120 ml/¼ -½ tasse d'eau froide
1. Battre légèrement les œufs. Ajouter le sel .
 2. Tamiser la farine dans un grand bol à mélanger. Ajouter les œufs à la farine et fouetter jusqu'à ce que le mélange soit onctueux.
 3. Ajouter l'eau froide jusqu'à l'obtention de la consistance désirée.
 4. Remplir la moitié d'une grande marmite d'eau et amener à ébullition.
 5. Façonner de petites boulettes de pâte avec une cuillère à thé et les laisser tomber dans l'eau bouillante. Une deuxième cuillère peut être utilisée pour faire tomber la boulette dans l'eau. Cuire jusqu'à ce que les boulettes remontent à la surface (environ 1 ou 2 minutes).
 6. Transférer les boulettes dans un plat de service avec une écumoire.
 7. Répéter jusqu'à ce que toute la pâte soit cuite en petites boulettes.
 8. Égoutter l'eau du plat de service avant de servir. Les spätzle peuvent être servis avec une sauce, de la viande, des légumes, des lentilles, du fromage râpé, de la compote de pommes, etc.



Löffelspätzle. Photo : Liesa Unger.



Tortilla de Patatas (Espagne)

La tortilla de patatas, aussi connue sous le nom d'omelette espagnole, est une omelette faite avec des œufs et des pommes de terre et frite dans l'huile. À l'origine, le mot tortilla signifie petite tarte ou gâteau et n'a pas de rapport avec les tortillas de maïs ou de blé de l'Amérique centrale. Selon la légende, le général Tomás de Zumalacárregui, durant le siège de Bilbao en 1835, a créé la tortilla de patatas, un mets facile, rapide et nutritif, pour remédier aux carences de l'armée carliste.

Préparation/Temps de cuisson : 30 minutes

Ingrédients pour 6 personnes

- 1/2 tasse d'huile d'olive
 - 1/2 livre/800g de pommes de terre coupées en tranches fines
 - 1 ou 2 gros oignons hachés
 - Sel
 - 4 œufs
1. Chauffer l'huile dans une poêle sur un feu moyen. Saler légèrement les pommes de terre. Cuire les pommes de terre jusqu'à ce qu'elles soient dorées et croustillantes.
 2. Une fois les pommes de terre dorées, ajouter les oignons. Cuire en remuant occasionnellement jusqu'à ce que les oignons commencent à ramollir et à brunir.
 3. Pendant ce temps, battre les œufs avec du sel. Verser les œufs dans la poêle et remuer doucement pour bien mélanger. Réduire le

feu et cuire jusqu'à ce que le mélange d'œufs commence à brunir en dessous.

4. Décoller le dessous de l'omelette avec une spatule. Poser une assiette sur la poêle puis retourner la tortilla. Glisser la tortilla dans la poêle, le côté non cuit en dessous. Poursuivre la cuisson jusqu'à ce que les œufs soient légèrement dorés.
5. Servir avec une salade ou avec un verre de gaspacho andaluz.

Poule au pot à l'ancienne (France)

Henri IV de France aurait déclaré : « Si Dieu me donne encore la vie, je ferai qu'il n'y aura point de laboureur en mon royaume qui n'ait moyen d'avoir une poule dans son pot le dimanche. » On dit que ce plat typique de la cuisine française a été créé pour refléter ces sentiments. Malheureusement pour Henri IV, malgré sa popularité au sein de son peuple, il n'a pas vécu longtemps; il fut assassiné en mai 1610 après 12 tentatives d'assassinat contre sa personne.

Préparation/Temps de cuisson : 2,5-3 heures

Ingrédients pour six personnes

- 1 grosse poule
 - 800g/1,5 livre de carottes
 - 300g/2 tasses de navets ou légume semblable
 - 4 poireaux
 - 1 gros oignon piqué de deux clous de girofle
 - Sel et poivre
 - 1 c. à thé de thym haché
 - 1 feuille de laurier
1. Dans une grande marmite, couvrir la poule d'eau froide. Porter à ébullition, écumer le bouillon de cuisson.
 2. Ajouter tous les autres ingrédients dans la marmite. Couvrir et cuire pendant 2-2,5 heures jusqu'à ce que la viande se détache facilement des os.
 3. Servir le bouillon en premier, puis la viande avec les légumes. Peut être servi tel quel ou sur du riz ou des pommes de terre.



Repas après un culte à Madrid, en Espagne. Photo : Liesa Unger.